

## NOTE DE SYNTHÈSE

### A L'ATTENTION DES LECTEURS DE MON OUVRAGE INTITULÉ : « LES LEGITIMATIONS DE L'ESCLAVAGE ET DE LA COLONISATION DES NEGRES »

(PARU chez L'HARMATTAN le 29 décembre 2009).

PAR YAYA SY

Introduction :

Depuis l'irruption en 1998, dans la scène publique française, de notre demande pacifique de « non oubli » de l'esclavage et de la colonisation des Nègres, certains nous ont lancé **une sentence d'anathème à la figure** en nous accusant d'avoir déclenché ce qu'ils appellent désormais la GUERRE DES MEMOIRES pour nous culpabiliser une fois de plus et nous réduire au silence des dominés.

Et nous, nous répondons tranquillement que nous ne déclarons la guerre à personne, mais que nous réclamons avec détermination et constance la JUSTICE MEMORIELLE, autrement dit, nous exigeons que nul n'occulte plus jamais, voire ne piétine plus la mémoire de nos ancêtres dans l'impunité la plus absolue qui a jusque là prévalu, en particulier dans le pays « de la culture politique », des droits de l'homme et du citoyen qu'est la France.

Pour commencer, tout au long de mon texte j'ai utilisé sciemment le mot Nègre en majuscule quand il est employé comme nom (ou substantif) car j'estime que c'est un signifiant qui renvoie à des êtres humains doués de raison, vivant en société et qui ont des cultures et des civilisations millénaires. Le Nègre comme être vivant individuel et collectif a donc des attributs historiques, civilisationnels, culturels et humains caractéristiques comme toutes les autres branches de l'humanité.

Par conséquent pour désigner les peuples nègres et tous ceux qui en descendent ou s'en réclament à travers le monde, j'invite à abandonner le mot noir (Noir) qui selon moi désigne d'abord une couleur qu'on oppose volontiers depuis le voyage de Colomb aux Amériques, à une autre couleur, le blanc (Blanc). Pour prendre l'initiative historique, regardons les étoiles dont Césaire nous indique la direction, soyons fiers d'être des Nègres, c'est-à-dire les *filis aînés de l'humanité*.

C'est pourquoi dans cet ouvrage je procède à la mise à l'endroit de certaines erreurs dans la construction de quelques concepts et de certaines méthodes traditionnelles d'approche de l'histoire de l'esclavage en particulier en **commençant par traquer les idéologies** de l'occultation et du décentrage ou césure sémantique<sup>1</sup> qui les enserrent, les étranglent et les empêchent d'étayer les faits.

---

<sup>1</sup> Décentrage ou césure sémantique : c'est le décalage entre le fait historique et les mots qui le désignent ; par exemple traite négrière ou commerce triangulaire pour désigner la déportation des Africains après la destruction des villages.

**D) CONCERNANT L'ESCLAVAGE DES NEGRES**, je pose quelques équations nouvelles de **non-séparation** :

**1°) UN ESCLVAGE INSTITUTIONNEL**

**où Califats arabes et États européens sont inséparables des déportations des Nègres :**

**En effet, on ne peut séparer les déportations orientales et transatlantiques de l'action des Califats arabo-musulmans et des États européens car jusqu'à la fin du XIXe siècle (voire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour certains pays arabo-musulmans), l'esclavage était une institution officielle.**

C'est pourquoi, prenant à contre-pied les historiens, Claude Meillassoux insiste pour que l'esclavage soit clairement défini ; car selon lui pour qu'il y ait esclavage il faut trois éléments cardinaux :

- des organisations de capture (militaires et paramilitaires de brigandage et de razzia).
- des marchés officiels de vente et d'achat,
- des institutions esclavagistes dans les pays d'accueil pour y introduire les captifs qui deviendront des esclaves (parfois avec la complicité de pays transitaires qui prélèvent taxes et impôts de passage territoriale, ou de facilitation de transport).

Si les abolitions ont été présentées comme une victoire éclatante de l'Europe sur la barbarie, c'est que la même Europe avait dépensé beaucoup d'énergie pour l'institutionnaliser par un encadrement juridique strict. Par conséquent, la victoire sur l'esclavage en estimant qu'elle fût éclatante, ne reflétait qu'une victoire partielle de l'Europe sur sa propre barbarie, car après l'esclavage elle se lancera dans une autre barbarie : celle de la colonisation de l'Afrique.

En effet, jusqu'à son abolition au XIXe siècle, l'esclavage était une institution d'État reconnu, il est donc distinct de l'esclavage dit « moderne » pratiqué clandestinement par certains États qui ne respectent pas le droit international et les mafias qui se jouent de toutes les lois nationales et internationales.

Dans l'esclavage transatlantique :

- Les États européens avaient construit des forts sur toutes les côtes africaines et y maintenaient un contingent et du matériel militaires. On y déposait des cargaisons de captifs en attendant leur embarcation. Ils avaient parfois le soutien logistique des marines nationales en cas de conflit.
- Les États d'Europe de l'Ouest et du Nord avaient des représentants et des aventuriers à leur service au sein des compagnies nationales qui défendaient leurs intérêts confondus avec ceux du secteur privé : gouverneurs des comptoirs, Lançados, Tango-Maos<sup>2</sup>, Alquières, prêtres missionnaires sur terre et sur mer qui bénissaient la tranquillité de l'âme des esclavagistes.

**2) NE PAS SEPARER LES TROIS ESCLAVAGES<sup>3</sup> :**

C'est la première fois dans un ouvrage, à travers des exemples précis, qu'on tente de **relier concrètement sans complaisance les esclavages intérieur et extérieurs** et de montrer leurs spécificités, leur interdépendance et leur nuisance au Nègre, à sa société, son histoire, sa culture et sa personnalité.

On ne peut déclamer sans retenue ni argumentation scientifique étayée comme le font certains chercheurs ayant pignon sur rue, le *déterminisme univoque et l'antériorité de*

---

<sup>2</sup> Tango-Maos, Lançados et Pombeiros : aventuriers au service des Portugais souvent métissés chargés de razzier des Africains en Guinée et en Angola.

<sup>3</sup> Esclavages intérieur, oriental et transatlantique.

*l'esclavage domestique intérieur africain* sur les déportations esclavagistes extérieures atlantique et orientale.

S'il est certain que les esclavages intérieurs et extérieurs sont liés, leurs interrelations demeurent complexes dans la durée. On peut affirmer qu'esclavages intérieurs et extérieurs sont les éléments du même registre, mais ayant chacun son rythme et sa partition propres en liaison étroite avec les autres.

L'analyse de chacun de ses esclavages doit dès lors se faire en toute objectivité en tenant compte, là aussi, du **caractère systémique des trois esclavages**.

**Dès lors, il serait légitime de penser le processus en termes d'articulation de ces trois esclavages comme appartenant à un même système, un même ensemble. Tout chercheur doit par conséquent préciser dans lequel il travaille, à quelle échelle, sur quel (s) élément (s) du système et dans quelle fourchette temporelle.**

### **-3) NE PAS SEPARER LES TROIS PERIODES DE L'ESCLAVAGE :**

Je réclame haut et fort la non-séparation des **trois phases clés de l'esclavage** que sont la prédation, la « traite » (que je nomme désormais la déportation) et la mise en esclavage.

**-En Occident** on parle de « traites » négrières, de commerce triangulaire, de route des esclaves, de migrations africaines, et bientôt vous entendrez sûrement parler d'exode africain ou de tourisme des captifs nègres en Amérique ou de je ne sais quoi d'autre encore ?

C'est la raison pour laquelle les thèmes de prédilection des chercheurs en Occident demeurent l'étude des « traites négrières » (en termes de bateaux remplis qui déversent leurs cargaisons de captifs) et de la « libération des esclaves » (par les seuls grands hommes européens). Est-ce une volonté délibérée d'occulter en amont les destructions liées aux razzias et aux brigandages de prélèvement et en aval la vie concrète de l'esclave africain dans les plantations esclavagistes ? Sans préjuger de la réponse à cette question, on peut en poser une autre : qui s'intéresse à la vie d'un esclave nègre ? (qu'il soit sacrifié dans son village africain lors des razzias ou transformé en esclave en Amérique ?).

Enfin ces études sont trop axées sur les seuls chiffres des déportés de la seconde moitié du XVIIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle comme si avant, il n'y avait rien et que la traite s'est éteinte à la fin de ce dernier siècle. J'estime que la traite clandestine mérite d'être étudiée plus attentivement, en particulier à travers la Grande Louisiane tout comme les chiffres de 1441 à 1650 et après le Congrès de Vienne de 1815.

**-En Orient** c'est le mutisme total, on se contente des justifications bibliques détournées et déformées de la malédiction de Cham pour étayer la mise en esclavage des Nègres. Mais les réalités historiques de l'Afrique tout comme les pratiques barbares des Arabo-Musulmans sont ignorées, sauf par quelques rares intellectuels ; c'est ce que j'appelle **l'autisme oriental** à propos des esclavages pratiqués par les Arabo-Musulmans.

Sans jamais avoir mis pied en Afrique, on agrmente ces légendes bibliques d'autres bévues encore plus néfastes concernant la prétendue vie animale des Nègres, et le tour est joué : le lecteur arabe est satisfait.

Ainsi placés hors de l'humanité, on peut massacrer, violer, réduire en esclavage les Nègres et détruire impunément les sociétés et les civilisations africaines.

Paradoxalement l'esclavagisme oriental ne s'est basé ni sur le Coran, ni sur les pratiques quotidiennes de Muhammad ; mais il s'est principalement nourri de la Bible et a « surfé » sur cette « neutralité molle » du Coran et du prophète d'Allah dans un contexte social d'esclavagisme généralisé en Arabie.

**-En Afrique** l'esclavage domestique impulsée par la domination des échanges avec l'Orient à travers les déportations transsaharienne et océan indienne sera monopolisée par les aristocraties dominantes, les marabouts et les grands « commerçants » qui se sont alliés aux commerçants et esclavagistes arabes ou arabo-musulmans.

La connaissance de ce passé sera entravée par les religions importées et par les intérêts des classes dominantes. L'islam en particulier sera présenté parfois comme un rempart contre l'esclavagisme transatlantique et plus tard contre la pénétration coloniale, des situations qui contribueront encore plus à occulter le rôle et l'importance de l'esclavagisme arabo-musulman.

De nos jours les études sur l'esclavage sont essentiellement orientées vers l'esclavage intérieur et transatlantique. L'islam constituant toujours un obstacle majeur à l'étude de l'esclavagisme arabo-musulman.

#### **4) NE PAS SEPARER LES MOTS ET LES REALITES QU'ILS DESIGNENT :**

Je réclame la non-séparation d'un côté, des **mots et des concepts** et de l'autre, **les réalités sociales et historiques des déportations esclavagistes qu'ils désignent**. Je demande l'abandon du vocabulaire idéologisé qui occulte la cruauté des crimes de tous les esclavages pratiqués en Afrique au sud du Sahara : il faut revisiter des expressions comme :

**-« traites négrières »** ( « traites » blanches ? négro-blanches ? blanco-nègres ? En tout cas négrière est un terme circulaire qui n'évoque que les Nègres). **J'utilise désormais les déportations des Nègres d'Afrique.**

**-migrations africaines**= terme inapproprié (migration = acte choisi quelles que soient les raisons ou les difficultés qui y poussent. Le captif africain n'avait pas le choix de ce déplacement spatial).

**-route des esclaves** =inapproprié (artifice linguistique car là aussi le captif n'a pas choisi cette route elle lui es imposée).

#### **5) RACISME ENFANT LEGITIME DE L'ESCLAVAGE ET DE LA COLONISATION :**

J'explique dans l'ouvrage comment en Occident **le racisme à l'encontre des Nègres** qui a poursuivi les esclaves africains durant cinq siècles, et qui continue à poursuivre leurs descendants et tous les Nègres à travers le monde entier jusqu'à nos jours, a été érigé en système de domination sous des formes variées par les différentes puissances coloniales esclavagistes européennes et leurs colons. Etayé par la malédiction de Cham, en Orient comme en Occident, le racisme légitime *a posteriori* la mise en esclavage des Nègres.

Au début de la colonisation, avant l'équilibrage statistique de la *sex-ratio* dans les colonies, les Européens épousaient les femmes esclaves et reconnaissaient leur progéniture. Ce n'est qu'après qu'a débuté ce que les historiens appellent le « préjugé de couleur », qui se transformera en racisme biologique au XIXe siècle et en racisme socio-économique aux XXe et XXIe siècles.

Le colon raciste s'est en partie inspiré de la malédiction de Cham, ensuite, il s'est appuyé sur ses propres pratiques dans les colonies avant de bénéficier des lois discriminatoires érigées pour les colonies d'abord par les monarques et ensuite pour les métropoles sauf la pratique interne de l'esclavage des Nègres (au sein de ces dernières).

*Le racisme consiste essentiellement à élaguer l'homme africain de l'arbre généalogique de l'humanité, à le séparer de lui-même et des autres hommes à travers cette*

horrible invention qu'est ce que j'appelle **l'idéologie coloriste**, c'est pourquoi vous y trouverez la genèse du choc des mots *race, noir, blanc, métis*.

En effet, c'est la première fois dans l'histoire que des esclavages ont enfanté **l'exclusion d'une partie de l'humanité, en l'occurrence les Nègres, en la privant de sa dignité intrinsèque, c'est-à-dire de son humanité tant par les Arabo-Musulmans que par les Occidentaux.**

Ce racisme à l'encontre des Nègres et des Métis a pris des formes aberrantes extrêmes en Afrique du Sud, au Soudan et aux USA.

## **II) A PROPOS DE LA COLONISATION :**

Le mot « **pacification** » qui dans son acception première renvoie à la notion de **douceur et de non violence** désigne totalement son contraire. Il consiste à faire régner la paix coloniale par tous les moyens en Afrique à la fin du XIXe siècle par les puissances européennes comme si avant elles, ne régnaient que la guerre et la terreur.

Lors de ce dépeçage de leur continent par les Européens, les Africains ont été massivement massacrés, spoliés de leurs terres ancestrales, humiliés et réduits en esclavage intérieur par ces puissances européennes qui avaient auparavant sur papier taillé et découpé l'Afrique en morceaux à la Conférence de Berlin de novembre 1885 à février 1886 avant de passer à l'action sur le terrain.

Par conséquent, le mot pacification évoque « le nettoyage de l'Afrique de tous les Africains « encombrants » pour le nouvel impérialisme colonial qui marque ainsi son passage de la barbarie de l'esclavage à celle de la colonisation. En effet, tous les chefs qui s'opposent à la spoliation de leurs territoires, aux prélèvements arbitraires d'hommes, de femmes et d'enfants pour les travaux forcés sans aucune rémunération, sont humiliés, emprisonnés ou assassinés comme lors de la construction du chemin de fer Congo-Océan. Les puissances coloniales privent les Africains de leurs droits humains fondamentaux en les réduisant au statut d'indigènes.

## **III) POURQUOI LES NEGRES SONT JUSQU'À PRESENT REJETES DANS L'ANGLE MORT DE L'HISTOIRE ?**

C'est pour répondre à cette question fondamentale que dans cet ouvrage je suis allé chercher l'origine profonde des **légitimations idéologiques** et/ou les « raisons » de cette **assignation historique des Nègres dans l'angle mort** de l'histoire de l'humanité :

- Dans les religions, socles historiques de la pensée humaine depuis plus de 30 000 ans.
- Chez les philosophes, en particulier ceux du XVIIIe siècle qui sont au cœur de la réflexion sur le sens de l'existence et des droits humains.
- Chez les scientifiques : historiens, biologistes, juristes, ethnologues, anthropologues, etc.
- Chez les hommes politiques détenteurs du pouvoir et à la « manœuvre » des forces sociales dans les métropoles et les colonies esclavagistes dont l'action se convertit en lois.
- Enfin, dans les « pratiques » quotidiennes du menu peuple « enveloppé » dans ses stéréotypes, et ses préjugés racistes hérités des hautes sphères des sociétés dominantes et ruminés dans les colonies et les métropoles avec comme résultat *le racisme ordinaire* et ou « scientifique » ou « scientiste » à l'encontre des Nègres.

**On voit bien que les effets sociaux de l'esclavage et de la colonisation, qu'ils soient directs ou indirects, passés ou présents, sont des émanations invisibles de ces légitimations idéologiques qui ont duré près de quatorze siècles.**

Pour avoir moi-même vécu de 1968 à 1987 puis de 1992 à 2004 en France, je dédie cet ouvrage aux générations de Nègres, de Métis et d'immigrés nés aux centres de nos anciennes puissances dominantes et qui se battent aujourd'hui pour vivre libres et dignes.

Mais attention aux non-dits des anciens rapports de domination entre populations originaires des anciennes colonies. Ainsi les contradictions entre les Nègres et ceux qui se proclament Arabes proviennent de ce passé esclavagiste douloureux, comme les contradictions entre ces différents sous-groupes sociaux eux-mêmes (...) Aucun groupe humain n'est donc homogène, d'où l'intérêt d'aller à la conquête de l'histoire.

#### L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE DE NOVEMBRE 2008.

J'ai rédigé un huitième chapitre pour témoigner de la brusque accélération de l'histoire, que je dédie à l'actuel président des USA Barack Hussein Obama, chapitre devenu naturellement indispensable pour un travail sur les legs idéologiques des esclavagismes en Afrique et en Amérique.

Quoi qu'on en pense, cette élection est **un marqueur temporel de l'avant et de l'après des relations entre les hommes appartenant à des cultures différentes**. Elle agit et agira sur les mécanismes de la longue durée et des inerties sociétales en particulier dans ce domaine si sensible des relations interculturelles.

#### REPERES :

Dans cet ouvrage les néophytes comme les professionnels trouveront je l'espère, des références et des repères utiles à la compréhension historique des différents esclavages qui ont marqué l'histoire de l'humanité avec un accent particulier mis sur ceux dont les Nègres d'Afrique ont été les victimes ciblées durant maintenant près de quatorze siècles.

#### CONCLUSION :

##### LE PASSE EST PLUS QUE JAMAIS PARMIS NOUS :

**En Afrique comme en Orient et en Occident les religions monothéistes ont fait émerger un haut niveau d'altérité à travers leurs rites d'initiation que sont : la t'bila<sup>4</sup>, le baptême et la chahada<sup>5</sup>.** Dès lors, l'idolâtre ou le keffir tout comme les hommes et les femmes des autres religions sont en principe exclus de « leur communauté de croyants.»

N'est-ce pas ici une des clés toutes les interprétations erronées et le terreau de l'intolérance des extrémistes de tout bord contre l'unité du genre humain ?

J'ai également clairement montré que les trois monothéismes ont contribué à tolérer l'esclavagisme ambiant malgré quelques oppositions internes, voire à soumettre les esclaves à leur maître à l'image de Paul de Tarse, de saint Augustin ou d'al-Tabari

##### **-En Afrique :**

En Mauritanie, au Mali, au Niger au Soudan les avatars de l'esclavage sont toujours présents. Les descendants d'esclaves sont encore « scotchés » chez leurs maîtres malgré les lois formelles qui leur octroient la liberté. N'ayant aucun moyen économique d'échapper aux

---

<sup>4</sup> *T'bila* (communion par immersion avec Abraham) est le baptême juif dont les moments festifs sont le *Brith Milla* pour les garçons et *Zéved Habat* pour les filles.

<sup>5</sup> Paroles prononcées lors de la cérémonie d'adhésion à l'islam (*Chahada*) et à la Communauté musulmane où on rase la tête du converti (« Je témoigne qu'il n'y a de Dieu Qu'Allah, je témoigne que Muhammad est son envoyé sur terre.»)

maîtres, ils préfèrent rester sous leur coupe. Au Soudan et en Mauritanie les anciens esclavagistes confisquent le pouvoir politique au nom d'une islamisation et d'une arabisation non conformes aux préceptes de Muhammad.

La lecture du texte vous permettra d'appréhender les difficultés actuelles de la Mauritanie et du Soudan en particulier.

Au Sénégal certaines populations rurales chez les Soninkés, les Hal-Pular ou les Wolofs continuent, de pratiquer une endogamie qui isole les groupes sociaux les uns des autres au niveau des échanges matrimoniaux :

Les descendants d'esclaves continuant à se marier entre eux, les aristocrates entre eux et les groupes d'artisans entre eux selon des règles rigides et multiséculaires.

Pourtant tous les États d'Afrique de l'Ouest ont formellement inscrit la liberté et l'égalité pour tous leurs citoyens. Mais ils doivent désormais songer à inscrire l'esclavage et ses avatars comme l'endogamie dans le registre de crime contre l'humanité et les libertés citoyennes.

Certains États comme l'Égypte, le Bénin, le Soudan, la Mauritanie et tous les pays du Maghreb doivent s'attendre à être redevables de dommages de crimes contre l'humanité en tant qu'anciens États esclavagistes...

Les religions monothéistes à l'origine des justifications déformées ou pas de l'auto-dénigrement du Nègre, ont encore un poids considérable sur les représentations des populations africaines à cause du recul de l'instruction publique et de la misère ambiante qui alimentent le fatalisme et toutes les croyances irrationnelles.

#### **-En Occident :**

L'UE et les USA ont encore des symboles forts, des traces visibles, mais surtout invisibles de leur passé colonial et esclavagiste inscrits dans les imaginaires des groupes sociaux :

-Le *plafond de verre* continue d'écraser les têtes pensantes émergentes issues des descendants d'esclaves nègres, de l'immigration des pays jadis colonisés dans leur élan d'ascension sociale selon leurs compétences.

-Le *sable mouvant* du bas de l'échelle sociale engloutit au quotidien les espoirs des ex-colonisés appartenant aux couches populaires et qui tentent d'échapper aux meurtrissures d'un *racisme ordinaire* diffus dans la recherche d'un emploi, d'un logement ou tout simplement le libre accès au divertissement, etc.

Les États-Unis et l'UE doivent reconnaître l'esclavage des Nègres comme un génocide et un crime contre l'humanité et en assumer les réparations morales et matérielles.

#### **En Orient :**

C'est l'*autisme* qui prévaut tant chez les États que chez les intellectuels à l'exception de quelques-uns. Le Nègre continue d'être confondu avec l'esclave (*abd*) sans que rien ou presque ne change dans cette vision archaïque incrustée dans les imaginaires.

J'ai donné les exemples du Maroc actuel qui abandonne des Nègres dans le désert, de la Libye qui les massacre ou les renvoie chez eux au Mali dans des charters pour améliorer ses relations avec l'UE en servant de rempart contre l'émigration africaine vers une Europe honteuse de ruiner l'Afrique, du Soudan qui traite les Nègres d'idolâtres et de Chrétiens pour lancer des guerres saintes d'extermination à grande échelle au Sud Soudan et au Darfour, guerres dont le seul but est de nettoyer leurs terres ancestrales de leurs habitants afin de les spolier et de les accaparer ; j'ai enfin donné les exemples de la Mauritanie, du Niger ou du Nord du Mali où des Nègres sont encore tenus en servitude malgré les lois républicaines

formelles, par des descendants de Berbères ou de Nègro-Berbères fortement métissés s'auto-proclamant Arabes.

Les États arabo-musulmans sont donc responsables de déportations massives de captifs africains et de leur mise en esclavage. Comme l'Occident ils doivent reconnaître l'esclavage des Nègres comme un crime contre l'humanité et se préparer aux réparations morales et matérielles qui en découleront irrémédiablement.

Ce tour d'horizon historique s'achève par une analyse détaillée de l'élection de Barack Hussein Obama à la tête des USA, une élection qui doit nous faire réfléchir et espérer non pas passivement, mais encore plus activement dans nos luttes contre les injustices sociales, les dénégations d'humanité et le racisme où qu'ils se manifestent et contre quiconque.

Enfin dans les annexes vous trouverez des repères historiques et quelques lettres émouvantes...

Yaya SY.